L'Abeille de la Nouvelle-Orléans.

BUREAUX : rue de Chartres No. 73. NOUVELLE-ORLEANS, MERCREDI MATIN 5 JUIN 1889. 62me Année

Dufour & Bonnet.
Propriétaires-Editeurs.

Entered at the Post Office at New Orleans, La., as Second Class Matter.

NOUVELLE-ORLEANS.
MERCREDI, 5 JUIN 1889.

PRIX DE L'ABONNEMENT.

ÉDITION QUOTIDIENNE.

Un an	$12 00
Six mois	6 00
Trois mois	3 00
Un mois	1 00

On s'abonne aussi, à la semaine, avec les porteurs.

ÉDITION DU DIMANCHE.

Un an	$3 00

ÉDITION HEBDOMADAIRE.

Un an	$3 00
Six mois	1 50
Quatre mois	1 00
Trois mois	75

☞ Pour les petites annonces de Demandes, Ventes et Locations, etc., qui se soldent au prix réclamé de 10 cts la ligne, voir la 8e page.

VENTES DE CE JOUR.

Par Spear & Escofier—Au local No 17 rue de Chartres, entre Canal et Douane—Le terme non expiré du bail du dit local.

Le planteur sucrier, en Louisiane.

Plus nous pénétrons dans l'étude de l'industrie sucrière—telle qu'elle s'exerce en Louisiane, spécialement—plus nous sommes pénétrés de respect pour elle, plus nous estimons nos planteurs ; car ils sont soumis à des tracas effrayants ; il leur faut une multiplicité de qualités qui, souvent, se contrarient, s'annihilent les unes les autres et sont, cependant, indispensables au succès.

Cette réflexion nous venait, hier, en lisant un article d'une revue spéciale qui racontait les obstacles de toutes sortes que nos cultivateurs de la canne avaient, depuis les premières semaines de l'année, rencontrés sur leur chemin.

Dès le début, une saison exceptionnellement pluvieuse, qui commence avec l'année et se prolonge jusqu'à la mi-mars ; de là, une foule d'embarras qui occasionnent des délais, toujours dangereux, dans l'ensemencement—attendu que la plante ne trouve pas toujours, autour de nous, une atmosphère favorable, et qu'elle croît alors avec trop de lenteur. Qui ne sait que nos automnes sont, quelquefois, très frais et exercent une déplorable influence sur le jus saccharin, qui ne peut résister à la gelée ?

Enfin, les pluies cessent ; le planteur se croit sauvé ; il se hâte de planter, mais à peine a-t-il commencé, qu'une sécheresse effrayante se manifeste. Le fait est que, depuis cette époque, il n'est, pour ainsi dire, pas tombé d'eau dans toute la région sucrière. Les terres, sont altérées et n'ont plus de substance nutritive—autre cause des retards, encore plus dangereux que les premiers. Il y a, maintenant, certains champs—surtout dans les terrains argileux—où la canne est presque mourante. A ce mal, il n'y a pas de remède pour le cultivateur ; il est obligé d'attendre que le ciel veuille bien venir à son secours. Oh ! alors, ce sont des soins inouïs, de tous les instants, afin d'activer la pousse, de regagner le temps perdu. Il faut savoir que l'humidité est nécessaire à la croissance des plantes, surtout de la canne tropicale. Si on laisse la terre reprendre son aise, il s'y forme, de l'intérieur à l'extérieur, de petits canaux imperceptibles, par où, sous l'influence de la chaleur solaire, l'humidité s'évapore et la sécheresse se fait bien vite autour de la canne. Si, au contraire, on retourne, sans cesse, la surface du sol, les conduits sont semblés ; l'évaporation ne se fait que très difficilement ; la plante, absorbant l'humidité intérieure, s'en nourrit, et la, végétation redouble de vigueur.

Il y a, pourtant, encore des planteurs qui, en temps de sécheresse prolongée, ne gardent bien de remuer leur terrain, s'imaginant que, de la sorte, ils conserveront l'humidité dans le sous-sol. C'est précisément le contraire qui a lieu. Si nous faisons cette réflexion, c'est pour montrer combien il faut de connaissances diverses et spéciales au planteur, pour se tirer convenablement d'affaire, au milieu des circonstances imprévues où il se trouve, au milieu des obstacles qui s'accumulent, à chaque instant, autour de lui ; c'est pour faire comprendre à nos lecteurs qu'il ne lui suffit pas de connaître tout simplement son métier, comme la plupart d'entre nous savent, plus ou moins bien, le nôtre, mais qu'il est obligé d'avoir des connaissances sérieuses, en chimie, en physique, ou de s'entourer d'hommes qui ont fait des études spéciales en ce genre.

Nous pourrions citer au moins trois ou quatre planteurs qui, de tout temps, ont eu l'art de s'attacher des chimistes, ce que l'on appelle ici des "scientists", pour pouvoir profiter de leur savoir et obtenir d'eux, au besoin, des expériences dont ils profitent. Il est à remarquer que ces planteurs réussissent presque toujours ; en fait, ce sont nos plus riches habitants.

Ajoutez à cela, qu'une culture comme celle de canne, qui n'est facile que dans les pays tropicaux, ne peut obtenir, parmi nous, de véritables succès, qu'à force de luttes contre la nature, contre le climat, contre les surprises des saisons, fort irrégulières en Louisiane.

Supposons, maintenant, la canne mûre, ou à peu près. Tout autre cultivateur n'aurait plus qu'à envoyer ses moissonneurs en ses moissonneuses dans les champs. On coupe la plante, on ameille le textile on la gomme ; on nettoye le premier ; on bat le second ; on met en balles, en sacs ou en barils ; on expédie sur le marché, la vente se fait et tout est terminé. En voilà pour jusqu'au printemps prochain. Le cultivateur prend quelque repos ; franchement, il l'a bien mérité.

Ici, c'est tout le contraire. A peine débarrassé de son métier de cultivateur, voici le planteur sucrier obligé d'en entreprendre un second, parfaitement opposé au premier et qui exige des qualités, des études, des aptitudes, des ressources d'une toute autre nature ; il deviert manufacturier, industriel ; il est obligé de se faire ingénieur, chimiste ; il faut qu'il sache faire marcher une machine connue Jacquard, inventer des combinaisons chimiques comme Jean-Baptiste Dumas ; il faut qu'il jette dans cette industrie nouvelle des sommes folles, une véritable fortune ; il faut qu'il trouve s'approprie une foule de procédés nouveaux inventés par la concurrence étrangère. Malheur à lui, s'il produit à un demi cent plus cher qu'ailleurs ; il est menacé de voir les sucres étrangers envahir son propre marché et s'y substituer aux siens.

C'est par centaines de millions que se chiffrent les améliorations de toutes sortes apportées dans nos sucreries louisianaises, depuis une vingtaine d'années. Tout cet argent est presque perdu et, dans quelques temps, nous verrons les procédés mécaniques dont on a fait usage, jusqu'à présent, délaissés, et les procédés chimiques prendre leur place.

Il n'est peut-être pas d'habitation sucrière un peu importante, où il ne se fasse, bon annuellement, au roulement de fonds de $100,000 à $200,000. Troisième métier qui vient broder sur les deux premiers, et dont chacun enfit, dans les autres branches de l'activité commerciale et industrielle, à absorber toutes les facultés d'un homme, comme à faire sa fortune, s'il est habile ou si la chance le favorise.

Qu'en vienne maintenant nous dire que la profession de planteur sucrier est un métier de fainéant ou d'ignorant ! Elle exige, au contraire, une activité prodigieuse, des ressources intellectuelles énormes, une variété presque inépuisable de connaissances, sans compter l'argent qui, chez nous, comme partout ailleurs, est le nerf de la guerre. On peut affirmer que nos cultivateurs, doublés d'industriels, sont véritablement la moelle de la Louisiane ; nous leur devons, à peu près, tout ce que nous valons.

Cette infection scrofuleuse dans votre sang peut être entièrement expulsée par la Salsepareille d'Ayer.

LOUISIANE.

L'Eche, Lac Charles, paroisse Calcasieu, du 31 mai :

Nous sommes obligés de nous faire l'écho des plaintes qui s'élèvent, de toutes parts, à propos de la sécheresse. Les récoltes sèchent sur pied, les jardins souffrent, les citernes sont presque vides, et le soleil chauffe.

—La scierie de M. M. T. Jones a débité 80,000 pieds de bois, mardi dernier ; c'est, du moins, ce que nous a appris un employé de la maison.

—La scierie de bardeaux du capitaine Th. e. Hansen fait, maintenant, par jour, de 60,000 à 70,000 bardeaux et emple le tout sous des hangars, en attendant la commande, qui ne peut pas tarder.

—On nous suggère l'idée de recommander l'érection d'hôtels et de pensions aux mines de soufre, où ceux qui veulent passer l'été, où pleine campagne, pourraient trouver un refuge très confortable et très sain. Pourquoi n'élèverait-on pas des maisons de bain sur notre Lac ? Il y a là une bonne spéculation à faire ; elle rapporterait de l'argent.

—La récolte de riz est à peu près perdue, en Louisiane. On en avait semé en grande quantité sur des terres soigneusement préparées. En avril, la situation était pleine de promesses, mais la baisse rapide des eaux a rendu l'irrigation difficile, sinon impossible. Il y a lieu, maintenant, de redouter des pertes désastreuses. Le fleuve est plus bas qu'on ne l'a jamais vu, à pareille époque, et voilà à peu près deux mois que nous n'avons pas eu d'eau.

Depuis la Nouvelle-Orléans jusqu'à Donaldsonville, presque tous les champs de riz ont été abandonnés. Sur le Bayou Lafourche, il en est de même. Si la sécheresse continue, les deux tiers des champs seront perdus, l'irrigation devenant impossible, ou si coûteuse, que les propriétaires aimeit mieux tout abandonner que de faire la dépense nécessaire.

Les champs qui n'ont pas encore été délaissés, ont très peu d'eau. Dans la region de Calcasieu, sur les terres plates, où tout dépend de la pluie, où l'on a tout entouré de levées faites avec soin, la sécheresse a fait son œuvre, et il est probable que la récolte de riz n'atteindra pas le chiffre de 300,000 sacs.

—La population de Calcasieu discute avec intérêt la question des eaux profondes ; elle s'occupe beaucoup du rapport du comité et de ce que va décider le Congrès, sur ce sujet. On croit généralement, ici, que si l'on choisit la Passe Sabine pour y creuser la rivière et y établir des eaux profondes, nous y perdrons beaucoup, mais si le gouvernement fait choix de la passe Arcasse ou d'autres points éloignés, l'embouchure de Calcasieu deviendra le débouché naturel d'une vaste région traversée par le chemin de fer qui ira du nord au sud. Le chemin sera probablement achevé avant que le gouvernement ait donné son appui effectif à l'un ou à l'autre débouché.

Si le choix de ce dernier tombe sur la Sabine, si l'on ne creuse pas la passe Calcasieu, voici ce que l'on fera : Un embranchement du chemin de fer ira rejoindre la Sabine, où des citoyens entreprenants relieront les rivières Calcasieu et Sabine au moyen d'un canal profond partant d'un point assez élevé de la rivière Calcasieu et allant rejoindre la Sabine assez bas pour éviter tous les bas-fonds. Ce sera, pour nous, un moyen d'établir des communications par bateaux à vapeur, avec Orange et tous les points de la Sabine inférieure.

Le Chief, Donaldsonville, paroisse Ascension, du 1er juin :

La longue sécheresse a été interrompue, mardi dernier, par une pluie rafraîchissante, qui avait été précédée d'un ouragan violent. Dans quelques parties de la paroisse, il est tombé beaucoup de grêle ; nous n'en avons pas vu du tout, ici, dans notre localité ou dans les environs. On s'attendait à d'autres ondées, mercredi, mais le vent a tourné au nord-ouest, vers le soir ; il a dissipé les nuages et a fait baisser la température d'une façon extraordinaire pour la saison. La pluie a été la bienvenue, mais il n'y en a malheureusement pas en assez ; il nous en faudrait bien davantage.

Le Commercial, Lac Charles, paroisse Calcasieu, du 1er juin :

Le temps reste sec et froid. Hier, le thermomètre marquait 50 degrés ; il fallait se vêtir chaudement. A cette époque de l'année, une pareille température est extraordinaire. Le froid cela fera considérablement du mal aux produits de la terre, de toute nature.

—La paroisse Calcasieu, décrite par le colonel T. W. Pool, notre commissaire d'immigration :

"Inutile de la recommander, d'en faire l'éloge. C'est le foyer de l'immigration de l'Ouest. Il est venu s'y établir, depuis trois ans, plus de fermiers de cette vaste région que dans tout le reste de la Louisiane. C'est la paroisse la plus étendue de l'Etat ; elle a 3,460 milles carrés. St Landry vient après, avec 2,270 milles carrés ; et Cameron, avec 1545 milles carrés. La paroisse Acadia a pris une partie assez considérable de St Landry, et presque toute la paroisse Cameron est composée de marécages bordant le Golfe.

L'étendue des prairies est plus grande, dans notre paroisse, que partout ailleurs, dans l'Etat. Dans la partie nord, il y a de très belles pinières ; on y trouve cinq classes de terrain : pinières, pinières élevées, pinières plates, terres d'alluvion et marécages, sans compter les marais boisés. La paroisse abonde en eaux d'eau et en pinières élevées. La rivière Calcasieu y coule du nord au sud, et va se jeter dans le Golfe. A certaines époques de l'année, des navires d'un fort tonnage peuvent remonter la rivière jusqu'à Lac Charles. La rivière forme plusieurs beaux lacs dans son cours. Le plus remarquable est le Lac-Charles. Ce lac, aux eaux bleues, a de vertes forêts qui l'entourent comme d'un joyau garni d'émeraudes. Ses bords sont élevés, accidentés ; quelques-uns sont sur des amas de coquilles. Lac-Charles a grandi à vue d'œil, presque comme sous le vertu d'une baguette magique. Le commerce de bois de construction y est immense ; il est difficile de faire une description de la ville de Lac-Charles, aujourd'hui, car elle change à chaque instant d'aspect ; elle a de nombreuses écoles, et sa population compte maintenant 4,000 âmes. Il s'est fondé, dernièrement, dans la paroisse, de nombreuses localités ; entr'autres, Jennings, où l'on ne voit que des familles de l'Ouest ; Welsh, hier, un petit village de 50 âmes, en compte depuis un an ou deux, plusieurs centaines. Depuis un an, il s'y est établi six villages nouveaux. Lac Arthur a sa part de ces progrès merveilleux. On a bâti plusieurs localités sur ses bords.

Les cours d'eau de Calcasieu abondent en poisson ; aucune paroisse n'offre autant d'attraits au chasseur.

Près de Lac Charles, est le fameux dépôt de soufre, le plus vastes que l'on connaisse. On y trouve aussi du pétrole, du gypse, de la chaux, de l'alun, etc.

Le Review, Morgan City, paroisse Ste-Marie, du 1er juin :

Si les localités qui ne consomment pas le quart de glace que nous, trouvent quelque bénéfice à en établir, dans leur sein, une fabrique, pourquoi n'en aurions-nous pas une, nous aussi, à Morgan-City ? Nous conseillons l'érection d'une manufacture de glace, ici ; ce serait une bonne spéculation et de l'argent fructueusement placé.

—La sécheresse et la mauvaise eau que l'on est obligé de boire, ont donné des crampes à environ un tiers de la population ; les deux autres tiers s'attendent à ressentir les attaques du même mal.

—Nos bâcheresses et nos propriétaires de scieries, ne peuvent plus faire flotter leurs bois, à cause des bancs de sable ; ils sont obligés de recourir à des barges qu'ils tirent ou poussent, comme ils peuvent de la berge. S'il leur fallait compter sur les hautes eaux, les scieries resteraient, les deux tiers du temps fermées. On a, ces derniers temps, acheté des millers d'acres de terrains boisés, dans nos environs. Bientôt le bois de cypre aura une énorme valeur.

—Les bâtisses de la fabrique de conserves de Lafayette sont achevée et les machines, installées. La compagnie a planté 70 acres en tomates ; elle compte faire une bonne récolte. Elle a, de plus, fait des contrats de droite et de gauche, afin d'obtenir des fraits en assez grande quantité pour travailler toute l'année.

Cette infection scrofuleuse dans votre sang peut être entièrement expulsée par la Salsepareille d'Ayer.

Au Vatican.

On écrit, de Rome, 16 mai, au *Figaro* :

Le Saint-Père vient de prendre la décision de ne plus habiter le palais du Vatican pendant la saison des fortes chaleurs. Voilà la nouvelle qui n'est pas encore connue et qui ne le sera certainement que lorsque paraîtront ces lignes. Cependant, entendons-nous bien, Léon XIII laissera le palais, mais ne sortira pas pour cela du Vatican. Il ira s'installer dans le charmant pavillon, modèle d'élégance, connu sous le nom de *Casino* de Pie IV et qui se trouve à l'une des extrémités du jardin du Vatican.

Pourquoi ce changement ? Laissez-moi dire tout de suite que ce n'est point parce que l'air est meilleur de ce côté de la résidence pontificale (il y est au contraire plus mauvais), mais parce que Léon XIII éprouve le besoin de changer ; et, mon Dieu ! la chose se comprend. Voilà dix ans et plus que le Saint-Père vit enfermé au Vatican ; c'est une très grande, très majestueuse demeure, mais quand on est condamné à ne pas en sortir, on ne peut s'empêcher de la considérer comme une prison. Un changement d'installation, de résidence, quelque petit qu'il soit, doit devenir un soulagement. Et je crois que c'est le cas de Léon XIII.

Sans avoir prévenu qui que ce soit de son intention, le Pape a fait venir hier au Vatican, à l'heure de la promenade, son docteur M. Ceccarelli, et l'architecte Vespignani. Il s'est rendu avec eux et sa suite au Casino de Pie IV et, arrivé là, il leur a fait part de son intention, ajoutant qu'il était convaincu que cette modification lui serait très salutaire. M. Ceccarelli, m'assure-t-on, n'a pas caché son étonnement et a même rappelé timidement que l'expérience qui fut faite la première année de son pontificat, lorsqu'il eut l'idée de venir célébrer la messe dans ce Casino, ne fut pas très heureuse. Mais le Saint-Père a passé outre et, s'adressant au comte Vespignani, il lui a demandé si pour le mois de juillet le pavillon pourrait être mis en état de servir d'habitation. Sur sa réponse affirmative, Léon XIII a ordonné que les travaux commencent aussitôt. Dès demain on commencera à retirer les objets qui s'y trouvent entassés, entre autres plusieurs des cadeaux reçus à l'occasion du Jubilé et que le Saint-Père destine au musée du Vatican.

Le Casino de Pie IV, bâti par Ligorio et restauré par Léon XII, ne se compose que de sept pièces, quatre au premier et trois au rez-de-chaussée. Le Pape habitera le premier qui est orné de belles fresques de Frédéric Zuccari.

Cette résolution du Pape va gêner naturellement tous ceux qui auront besoin de se rendre auprès de lui et qui devront traverser une partie de ce jardin du Vatican qui mesure une étendue de sept kilomètres. Mais ils feront volontiers ce sacrifice si la santé de Léon XIII doit gagner à ce changement.

LA STATUE A M. THIERS, A PARIS.—NOUVELLES ADHÉSIONS.—QUELQUES RÉFLEXIONS DE "LA LIBERTÉ."—M. Brisson, directeur du *Parti national*, a reçu de nouvelles adhésions au projet qu'il a mis en avant d'élever à Paris une statue à M. Thiers. Ce sont celles de M. Fencher de Careil, de Proesensé, Dietz Monnin, sénateurs, Patinot, directeur des *Débats*, Joseph Reinach, Ferdinand Dreyfus, ancien député.

"Aucun nom, dit ce dernier dans sa lettre d'adhésion, n'est plus digne que le sien de grouper autour de lui tous les patriotes, tous ceux qui veulent défendre la Constitution—préserver la France des aventures et des dictatures—et fonder, en dehors et au dessus des vieux cadres, une République ouverte, tolérante et vraiment nationale."

Enfin, un officier supérieur a envoyé son adhésion, en ajoutant :

"L'armée sait ce qu'elle doit à celui qui l'a tant aimée ; elle rognera sur sa solde pour que la Patrie érige un monument digne de l'homme dont le nom mérite, à tous titres, de passer à la postérité."

M. Thiers—dit la *Liberté*—était convaincu et il avait victorieusement démontré autour de lui, que le gouvernement impersonnel, tel que peut seule l'établir la République, s'imposait à tous les partis ; qu'une restauration monarchique était un rêve de bien longtemps irréalisable ; que, suivant son expression, "n'y ayant qu'un seul trône, on ne pouvait par le partager entre trois prétendants," et qu'ainsi il fallait s'en tenir à la République, sous peine de déchaîner de nouveau les révolutions.

Seulement, cette République nécessaire, il la voulait ouverte à tous, tolérante pour tous, mais, par-dessus tout, inflexiblement conservatrice, gouvernée par des conservateurs dans le sens des intérêts conservateurs et résolûment contraire à tout ce qui pouvait être jacobin, radical et révolutionnaire. La parole célèbre : "La République sera conservatrice ou elle ne sera pas" résume tout son programme. Elle est aujourd'hui aussi vraie, aussi opportune que lorsqu'il la prononça.

Ce fut aussi la pensée maîtresse du testament politique qu'il écrivit et laissa inachevé à la veille des élections de 1877, et où il expliquait pourquoi il fallait rester fidèle à l'œuvre constitutionnelle de l'Assemblée nationale, mise en péril par l'imprudente entreprise du 16 Mai.

C'est cet esprit éminemment conservateur de la politique de Thiers que veulent évidemment honorer aujourd'hui les hommes du parti modéré qui ont pris l'initiative d'une souscription pour lui élever une statue dans la capitale de la France.

Ils ne sont dit, non sans raison, que c'était un moyen de grouper dans une manifestation caractéristique tous les vrais conservateurs. Ils y convient tous ceux qui pensent, aujourd'hui, comme alors, que la République ne peut qu'être maintenue, mais qui désirent cependant qu'elle donne satisfaction à tous les vœux du pays, répare les fautes et les erreurs du passé, et réunisse tous les esprits libéraux, tous les bons citoyens dans une pensée supérieure de patriotisme, d'ordre et de liberté.

Il est à souhaiter que leur appel soit entendu, et que le grand parti conservateur saisisse cette occasion pour reconquérir l'influence légitime à laquelle lui donnent droit les immenses intérêts qu'il représente.

ITALIE.—LA RÉDUCTION DE DEUX MILLIONS NEUF CENT MILLE FRANCS SUR LE CHIFFRE DES DÉPENSES POUR L'AFRIQUE.—Nous lisons dans la *République Française* :

"Le vote par lequel la commission générale du budget a maintenu la réduction de 2 millions 900,000 francs sur le chiffre des dépenses pour l'Afrique a produit une grande impression dans les cercles parlementaires et un vif mécontentement dans les milieux gouvernementaux. M. Crispi s'était, en effet, opposé très énergiquement à toute diminution de ce genre. Il vient donc de subir un échec qui atteint encore davantage son prestige déjà fortement entamé.

"Le président du conseil fait annoncer par son organe, la *Riforma*, qu'il en rappellera à la Chambre, et qu'il fera rétablir par elle le crédit supprimé par la commission du budget. Il est possible et même probable qu'il obtiendra finalement ce qu'il désire, mais les luttes qu'il a maintenant à soutenir pour faire triompher ses vues prouvent d'une façon évidente que M. Crispi ne jouit plus de l'omnipotence dont il disposait il y a quelques mois à peine."

LA SÉRICICULTURE EN NOUVELLE-CALÉDONIE.—Le *Journal des chambres de commerce et d'industrie*, revue mensuelle de Paris, reçoit d'un de ses abonnés, la communication suivante :

"Des essais d'éducation, tentés depuis quatre ans en Nouvelle-Calédonie ont prouvé que les vers à soie se comportent parfaitement dans cette colonie. On peut faire plusieurs éducations par an, le moment le plus favorable est celui compris entre septembre et décembre. Les mûriers perdent leurs feuilles en juillet et entrent de nouveau en végétation au commencement de septembre.

"Les soies obtenues sont dans le genre de Canton, mais, ayant moins de duvet et de bouchons, valent un peu mieux.

"Il est donc probable que la sériciculture va être encouragée en Nouvelle-Calédonie et ne tardera pas à augmenter, dans de notables proportions, les revenus de notre colonie."

BLACHE—Décédé hier soir, mardi 4 juin 1889, à 6 heures, Mlle LOUISE HELOISE BLACHE. Agée de 75 ans et 6 mois. Les amis et connaissances des familles Blache, Percy et Durel, sont priés d'assister à ses funérailles qui auront lieu cette après-midi mercredi, à 5 heures précises, de sa dernière résidence, No 199 rue Bourgogne, entre Dumaine et Ste-Anne.

TO-KALON

Le célèbre vin de M. Crabb,

Attention spéciale est donnée à l'approvisionnement des familles, hôtels, clubs et restaurants.

En vente chez M. P. Forget, seul agent, 150 rue Royale entre St-Pierre et Toulouse.

Chambres garnies au No 40 rue Dauphine.

21 mars—

PERDU.—Un billet à ordre, daté du 9 février 1870, fait par Camille Jerlingue, par son agent dûment autorisé, Jean Fé tant Zerlingue, pour $34,000, payant 10 pour cent d'intérêt par an à partir de la date, payable le 1er décembre 1870, et souscrit à ordre conformément à la charte de la Banque des Citoyens. Un récompense de $10 sera payée sur remise du dit billet à la Banque des Citoyens. 4 juin—2f

L'Exposition de Paris

Les personnes ayant l'intention de visiter l'Exposition de Paris ou de voyager en Europe, devraient se procurer des lettres de crédit du

STATE NATIONAL BANK,

Aux porteurs de ces lettres sont accordés les privilèges des chambres de lecture et de réception du Crédit Lyonnais, et ils recevront toutes les attentions et informations pour vêtir les beautés de la ville de Paris.

Ces lettres de crédit, quand elles sont contresignées sur la France, donnent Lyonnais de Londres et à Paris, sont reconnues dans toutes les parties de l'Europe.

Les voyageurs peuvent fournir toute sorte de compteur ou des sécurités négociables, et la commission n'est chargée que sur le montant dont on s'est servi. S'adresser

Branch STATE NATIONAL BANK,
Coin Conti et Royale, ou
STATE NATIONAL BANK,
Coin des rues Camp et Commune,
Nouvelle-Orléans.

8 mai—1m mar et dim

M. GUILLAUME MOTHE

Sucrier de Eugène Rouzed,

Entrepreneur de Pompes Funèbres
COIN BOURBON ET ST-LOUIS.
Téléphone 712.

DE'S BOUTONS AU SCROFULE.

Guérison positive pour toutes les maladies de la peau, du cuir chevelu et du sang, excepté l'ichthiose.

Huit années de psoriasis. Un tête, les bras et les jambes ne formant qu'une plaie suppurante. Le dos couvert d'ulcères. Recherché des meilleurs médecins et des meilleurs médicaments. Guérison par les remèdes Cuticura au prix de $3 75.

J'ai employé les remèdes CUTICURA avec les meilleurs résultats. J'ai fait usage de deux bouteilles de CUTICURA RÉSOLVENT, de trois boîtes de CUTICURA et d'une SAVONNETTE CUTICURA, et je suis guéri d'une terrible maladie de peau et du cuir chevelu, connue sous le nom de Psoriasis, que j'avais depuis 8 ans. La maladie s'aggravait et diminuait de temps en temps. Quelquefois ma tête ne formait qu'une plaie, et j'en étais là quand j'ai commencé à me servir de CUTICURA. Mes bras étaient couverts de croûtes des coudes à l'épaule ; ma poitrine en était couverte également, et mon dos était envahi par des plaies de l'étendue d'un penny à un dollar. Les meilleurs médecins ne m'avaient procuré aucun soulagement ; j'avais employé sans succès de nombreux médicaments. Ma maladie était héréditaire, et je la croyais incurable ; néanmoins, un commencement de guérison se manifesta dès la première application de CUTICURA.

ARCHER RUSSELL,
Deshler, Ohio.

Maladie de la peau guérie après six ans.

Je suis heureuse de pouvoir dire que j'ai employé les REMÈDES CUTICURA et que je me considère comme entièrement guérie du mal dont j'avais souffert pendant 6 ans. J'avais employé une quantité de remèdes dans des milieux médecins du pays, mais ma guérison était plus éloignée que jamais.

MRS A. MCCLAFLIN,
Mors st, Mo.

Le plus mauvais cas de scrofule guéri.

Nous vendons depuis des années vos REMÈDES CUTICURA, et nous n'avons jamais reçu de plaintes de ceux qui les achètent. Un des plus mauvais cas de scrofule que j'ai observés a été guéri par l'emploi de cinq bouteilles du CUTICURA RÉSOLVENT, du CUTICURA et du SAVON CUTICURA.

TAYLOR & TAYLOR, Pharmaciens,
Frankfort, Kan.

Les Remèdes Cuticura.

Guérissent toutes les affreuses maladies de la peau (démangeaisons, sensations de brûlures, croûtes, boutons, affections du cuir chevelu suites de chute de cheveux, empoisonnement du sang, etc.), tout excepté l'ichthyose.

Vendu partout. PRIX CUTICURA 50c., SAVON, 25c., RÉSOLVENT $1. Préparé par la POTTER DRUG & CHEMICAL CORPORATION, Boston.

☞ Demandez pour "Comment guérir les maladies de peau", 64 pages, 50 illustrations, et 100 certificats.

BOUTONS, points noirs, peau rouge, rugueuse et suiteuse, prévenus par l'emploi du savon Cuticura.

GUERISON RADICALE DE SANFORD

POUR LE CATARRHE.

Traitement externe et interne complet pour Un Dollar.

Vous sentir affranchir du danger de suffocation quand on est couché, sentir que vous respirez librement, que vous dormez doucement et profondément ; avoir la satisfaction que vous vous levez reposé, l'esprit tranquille, le cerveau en pleine activité ; que vous n'éprouvez aucune douleur ; qu'aucune substance empoisonnée ou putride ne souille votre haleine et n'affecte chez vous les sens de l'odorat, du goût et de l'ouïe ; avoir cette impression que votre système, au moyen des veines et des artères, n'absorbe pas les poisons qui amènent la destruction des organes : voilà la première et la plus intime des jouissances humaines. Nous devons tous y tendre. Malheureusement, beaucoup, usagé l'aide des médecins, n'y arrivent pas.

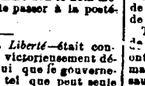
SANFORD'S RADICAL CURE combat toutes les phases du catarrhe, depuis le rhume de cerveau jusqu'aux plus hideuses phases de la maladie. C'est une affection locale et constitutionnelle. Ce remède guérit instantanément, permanemment et radicalement, ne coûte guère, et réussit toujours.

Sanford's Radical Cure

se compose d'une bouteille de RADICAL CURE, d'une boîte du CATARRHAL SOLVENT et d'un INSUFFLATEUR, le tout enveloppé en un paquet, avec les directions nécessaires. Vendu par tous les pharmaciens pour $1.

POTTER DRUG & CHEMICAL CORPORATION, BOSTON.

Affranchi de Rhumatismes.



En une minute, le Cuticura Anti-Pain Plaster soulage du rhumatisme, de la sciatique, des affections rénales, de la poitrine, des douleurs musculaires et de la faiblesse. C'est le seul emplâtre qui abrège la douleur.

Avis.

La raison sociale connue comme St-Cyr Fourcade & Cie, ayant cessé par limitation, M. J. P. Belou, l'associé sortant, continuera les affaires de l'ancienne maison sous son propre nom.

J. P. BELOU.

2 juin—3f Encognure Canal et Remparts.

DATE DE FONDATION, 1805

COMPAGNIE D'ASSURANCES — DE LA — NOUVELLE-ORLEANS.

New Orleans Insurance Company et New Orleans.

Etablie en 1805.

BUREAUX : 3 rue Carondelet entre Canal et Commune.

Capital - $500,000

J. TUYES, Président
A. SCHREIBER, Vice Président,
JOSEPH A. HINCKS, Secrétaire.

Assure contre les risques de feu, de mer et de rivières, aux taux les plus réduits.

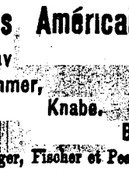
DIRECTEURS.

JHAS. T. DUGAZON, EDWD. J. BOSET,
PIERRE POUTZ, R. GALLY,
D. FAZIO, A. SCHREIBER,
JHAS. E. SCHMIDT, W. G. VINCENT,
JULES TUYES, H. LABOUISSINI,
JOS. PITOT, J. W. HINCKS.

24 fév '89—1an.

PIANOS — DE — PLEYEL — CHEZ — Louis Grunewald & Cie.

18 rue Baronne et 127 rue du Canal.



Seul agent pour tous les merveilleux

Pianos Américains,

Steinway, Sohmer, Knabe, Behr, Shoninger, Fischer et Pease,

au plus bas prix, au comptant, ou payables en

Versements mensuels très faciles.

MUSIQUE

de tous les principaux éditeurs, ainsi que les dernières publications.

Endresser au magasin de musique de

LOUIS GRUNEWALD,
127 et 127—1an NELLE-ORLEANS.

D. H. Holmes.

Département des Bottines et Chaussures.

Oxford ties pour dames, $1.50, dans toutes les grandeurs et largeurs.
" " " " $2.00, aussi avec 4 boutons.
Beaux Kid ties pour dames, $2 50, dans tous les genres.
Nous avons aussi de beaux Ties pour dames en peau de chevreau à $3, $3.50 et $4.
Bottines peau de chevreau à boutons, $1.50.
" " " " " " $2 00.
" " " " " " $2.50.
Bottines françaises cousues, en peau de chevreau, à boutons, $3.50.

Nous tenons des Oxford Ties et bottines à boutons de toutes largeurs, façon Opera ou Common Sense.

Assortiment complet d'Oxford Ties et de pantoufles pour fillettes et enfants. Bottines et Oxford Ties en cuir tanné, pour dames, fillettes et enfants.

155 Canal St

8jui—1an—dim mar jeu

D. H. Hill,

BIJOUTIER,
No 115 Rue du Canal
— A UN —
MAGNIFIQUE ASSORTIMENT DE
ARTICLES EN ARGENT PUR
— RENFERMÉS DANS —
De jolies boites en peluches soie, convenables pour présents de noces.

Ce stock est aussi brillant qu'un dollar neuf.

PRIX BAS.

Sont employés par M. Hill, depuis nombre d'années, M. JULES MEISTE, si bien et si honorablement connu à la Nouvelle-Orléans ;
Aussi, M. JOSH LIPMAN qui, pendant 16 ans, a travaillé chez M. Lillienthal ;
Aussi, W. E. ROBINSON qui, pendant 10 ans, a été employé chez M. Scooler.

A. M. HILL, No 115 RUE DU CANAL.

MESDAMES ET MESSIEURS

Je vous invite instamment et cordialement à venir voir la New HOME avant d'acheter une machine à coudre. Le

New Home

Est positivement la meilleure.

Il surpasse toutes les autres machines.

Croyez-moi et venez l'examiner.

GUSTAV SEEGER,
170 rue du Canal.

N. B.—Depuis le 10 juin 1888 il a été introduit dans la construction du NEW HOME de très grands et de très utiles perfectionnements.

Le HOME est fait d'acier et quoique la construction en soit plus compliquée,

Se vend à meilleur marché qu'aucune autre machine.

12 mai—2mois

DESSINS ET EVALUATIONS DE MEDAILLES, BADGES ET EMBLEMES EN ARGENT ET EN OR

Pour Ecoles, Académies, Séminaires, Universités, Sociétés, etc.

Seront fournis et exécutés dans tous les genres de travail artistique désirables, dans un court délai et aux prix les plus raisonnables.

FRANTZ & OPITZ,
HORLOGERS ET BIJOUTIERS ET MARCHANDS DE
Montres, Pendules, Argenterie, Bijouterie, Diamants, Jumelles, Etc., Etc.

COIN DES RUES ROYALE ET BIENVILLE.

1er sept—1an

COMPAGNIE D'ASSURANCE
LIVERPOOL AND LONDON AND GLOBE.
Plus de $42,000,000 de pertes payées aux Etats-Unis.

Toutes les pertes sont payées COMPTANT, sans escompte, aussitôt qu'elles sont justifiées.

Pertes payées pour l'incendie de Chicago - - - - $3,239,091.
Pertes payées pour l'incendie de Boston - - - - $1,427,290.

Les pertes et toutes les affaires de la compagnie sont réglées par les officiers et les directeurs à la Nouvelle-Orléans, sans avoir recours à aucun autre bureau, ainsi que le font les compagnies locales.

DIRECTEURS A LA NOUVELLE-ORLEANS
Newton Buckner, Chairman ; Rodolph Wogste, A. Delvaille, Jno. W. Lebeniere.

HENRY V. OGDEN, Secrétaire Résident. LAWRENCE F. LOW, Assistant Secrétaire.

12 nov. '88—1an

ETABLIE EN 1782.
COMPAGNIE D'ASSURANCES PHŒNIX, DE LONDRES.
Plus de $80,000,000 de pertes payées depuis son organisation.
Pertes promptement ajustées et soldées à la Nouvelle-Orléans.
BUREAU : 67 ET 69 RUE DU CAMP.

ETABLIE EN 1849.
Compagnie d'Assurances CRESCENT de la Nouvelle-Orléans.
Plus de $10,500,000 de pertes payées depuis son organisation.
67 ET 69 RUE DU CAMP.

W. E. Lyman, Prés. Jos. Newling, Vice-Prés. Chas. E. Rice, Sec.

1 jan—1an

Téléphone 1146. ETABLI EN 1871. P. O. Box 257.

A. W. MOFFETT.
Chantier de bois et moulin à raboter.
Bureaux coin des rues Toulouse et Saucier. (A la tête du Vieux Bassin.)
Vend du bois de cypre et de pin pour charpente, fini et non travaillé, bois pour plancher, plafond et "weather boards," chêne, frêne, noyer, peuplier, pin blanc et cèdre.
23 sept—1an Manufacture de wagons que spécialisée.

NOUVEAU STOCK
PERSIENNES
Nouvellement reçues.
A. Brousseau Fils.
23 et 25 rue de Chart